

indompté, sous le feu des Allemands ¹, au risque d'être entraîné soit vers la mer, soit en pays occupé par l'ennemi. Les aventures des aéronautes furent nombreuses et souvent des plus dramatiques ; les dépêches furent maintes fois sacrifiées ou perdues : mais le récit de ces divers voyages aériens nous entraînerait loin de notre sujet ².

Au point de vue de l'exploitation, le service de la correspondance par ballons fut loin d'être onéreux pour l'État. Le prix de construction et de gonflement d'un aérostat était, en moyenne, de 6 000 francs : mais le nombre des dépêches emportées était considérable et dépassa même 400 kilogrammes ³. A leur arrivée, les correspondances privées étaient aussitôt portées au bureau ambulancier le plus voisin qui en opérerait le tri et les dirigeait sur leurs destinations respectives. Quant au sac contenant les plis officiels, il était confié à un agent des postes du département où s'opérait la descente, qui allait aussitôt en effectuer la remise à Tours, puis à Bordeaux.

PIGEONS.

Le problème du transport des correspondances de Paris pour les départements était donc résolu. Il n'en était pas de même pour les lettres ayant Paris pour destination. Malgré les efforts persévérants de MM. Revilliod et Tissandier, plusieurs essais de direction de ballons ne donnèrent aucun résultat. Les Parisiens durent se contenter des nouvelles irrégulièrement apportées par les *pigeons voyageurs*.

Ce mode de correspondance n'était d'ailleurs pas nouveau. Le sultan d'Égypte, Nouredin, aurait établi dès 1146, d'une manière permanente, une poste aux pigeons ⁴ ; il aurait même eu à sa disposition des pigeons de race spéciale, qui franchissaient d'un seul vol de longues distances, telles que celle de Damas au Caire. D'après Makrizi, en 1288, les seuls pigeonniers du Caire ne comptaient pas moins de 1 900 volatiles et le sultan se faisait toujours suivre, en voyage, d'une

1. Les aérostats lancés en plein jour étant suivis par les Prussiens et exposés à recevoir des projectiles, les départs eurent lieu la nuit et secrètement, à partir du 18 novembre.

2. Nous nous bornerons à citer les ballons *l'Armand-Barbès*, qui, le 7 octobre, emporta MM. Gambetta et Spuller ; le *Montgolfier*, qui atterrit en Hollande ; la *Bretagne*, le *Galilée* et le *Daguerre*, qui furent pris par les Prussiens ; la *Ville-d'Orléans*, qui, après un voyage des plus aventureux et des plus dramatiques, descendit à Christiania ; la *Ville-de-Paris*, qui atterrit à Wetzlar (Prusse) et fut naturellement saisi ; enfin le *Jacquard* et le *Richard-Wallace*, qui ont été emportés vers l'Océan et dont on n'a jamais plus eu aucune nouvelle.

3. Rapport de M. Lallié sur les actes du Gouvernement de la Défense nationale. Le *Victor-Hugo* emporta 440 kilog. de dépêches et le *Colonel-Charras* 460.

4. Il organisa 10 lignes, dont quelques-unes avaient une longueur considérable. Des pigeonniers relais étaient établis à distances déterminées (tous les 7 milles environ). (THEME, *la Poste des sultans d'Égypte.*)